



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Dans l'atelier du maître teinturier Alexis Bergis

Informations pratiques

Type	Atelier du patrimoine
Durée	1h30
Public	Cycle 2
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	Montauban compte au 18ème siècle de nombreuses teintureriers. Les eaux du Tarn jouissent à ce moment là d'une grande réputation et les ateliers s'organisent principalement au rez- de chaussée des maisons de bord de Tarn dans le quartier Villebourbon. Sur les traces d'Alexis Bergis, maître teinturier vers 1750, les enfants apprennent à identifier les principales plantes tinctoriales, à choisir les produits nécessaires à la teinture et à préparer une teinte. Ils terminent leur expérimentation en appliquant chacun, sur un tissu des teintes différentes...
Lien avec les programmes scolaires	Explorer la matière et des couleurs, découvrir un métier du passé <u>Histoire des arts</u> : Art du quotidien
Objectifs	- connaître les liens entre histoire et vie quotidienne - stimuler la créativité
Outils pédagogiques	Un carnet des teinturiers – gravure atelier de teinturier de rivière – jeu des couleurs et des plantes. Matériel pour teindre (soies, pigments, mordants, casseroles....) Feutres

Déroulé de l'activité

- **Introduction**

Présentation d'Alexis Bergis et histoire de la teinturerie à Montauban

- **Lecture d'image : les teinturiers de rivière**

- **La teinture végétale**

Un grand nombre de plantes sont utilisées pour donner de la couleur. On les nomme *plantes tinctoriales* (qui servent à teindre). Il faut bien connaître les plantes afin de savoir quelle partie de la plante utiliser (fleurs, feuilles, racines, fruits..) et bien sûr connaître la couleur qu'elles peuvent donner.

Utilisation dans l'atelier de la garance et de la gaude.
Découverte de la recette pour fabriquer une teinture.

Distribution à chaque groupe du jeu des couleurs et des plantes :
Damier de 10 cases colorées. Chaque couleur correspond à l'association d'un mordant et d'une plante : 2 mordants différents (alun et fer) et 5 plantes différentes (garance des teinturiers, gaude, ronce, pastel, sorgho)
10 pions en bois avec indiqués dessus le mordant et la plante utilisée, un jeu de 5 fiches avec les informations sur les plantes choisies.

▪ **Atelier teinture et carnet des teinturiers**

En alternance, les enfants viennent déposer leur morceau de soie dans la casserole et confectionnent leur carnet des teinturiers. Lorsque la teinture est prête, les enfants retirent leur morceau de soie teintée et vont le mettre à sécher. Les morceaux de soie sont ensuite collés dans le carnet.



Pour aller plus loin...

Histoire de la teinturerie

Au Moyen Âge, l'essor de l'industrie textile - qui devient bientôt un important moteur économique en Europe - lance les artisans teinturiers dans une recherche assidue de nouveaux produits et de nouvelles techniques permettant d'obtenir de nouvelles couleurs plus vives et plus durables.

Autrefois importées d'Orient, les étoffes aux couleurs somptueuses sont désormais le résultat du travail d'artisans locaux. Ces derniers sont regroupés en deux corporations : la première pour les teinturiers « de grand teint », qui colorent les étoffes de haute qualité destinées à la cour ou aux riches bourgeois ; la seconde pour les teinturiers de « petit teint », dont la clientèle n'a pas de quoi s'offrir des étoffes d'aussi bonne qualité mais qui, en revanche, est plus nombreuse.

Les teinturiers appelés « ongles bleus » piétinent les draps dans des bains de colorants, de mordant et d'alun. Le pastel appelé guède ou waide en Picardie donne un bleu très prisé faisant la fortune des villes qui le produisent (Amiens, Toulouse). Le bois du Brésil donne la couleur rose, la gaude, le jaune et le vert, le brou de noix le noir, et le kermès ou cochenille le rouge. Une fois teint le tissu est à nouveau rasé, pour obtenir un meilleur moelleux. Les marchands entrepreneurs font ainsi travailler cinq métiers différents : les tisserands (tissant également le lin et le chanvre), les tondeurs, les foulons, les teinturiers et les tailleurs.

Les teinturiers à Montauban

Dès le Moyen-Âge, des tisserands s'installent à Montauban. Ils fabriquent de belles étoffes avec la laine produite dans la région. Ces draps de laine sont le plus souvent teints en rouge ou en gris par les teinturiers de la ville.

A partir du XVIII^e siècle, l'industrie textile se développe avec la production d'une étoffe propre à Montauban : le cadis.

Pour préparer les bains de teinture et rincer les vêtements, les teinturiers ont besoin de beaucoup d'eau. A Montauban, un grand nombre de teinturiers et de marchands drapiers s'installent donc à Villebourbon, sur les berges du Tarn. Les ateliers sont situés dans la partie basse des maisons, coté rivière. A l'étage se trouvent les appartements des riches propriétaires.

En 1766, Alexis Bergis, maître teinturier à Montauban, est propriétaire d'une maison située près de la rivière Tarn. Une grande partie des fabricants lui confient la teinture de leurs étoffes.

La renommée de la famille Bergis se poursuit jusqu'au déclin de l'industrie textile à Montauban, au milieu du XIX^e siècle.



Bibliographie à consulter

- **La cadisserie montalbanaise au 18eme siècle de (1699 à 1815), Jean Pierre Morillo**
Travail de TER, sous la direction de madame Pontet, Université Michel de Montaigne.
- **Montauban à la fin de l'Ancien Régime et aux débuts de la Révolution, Daniel Ligou, 1958,**
Librairie Marcel Rivière, Paris.
- **Couleurs, pigments et teintures dans les mains des peuples, Anne Varichon, édition Le Seuil,**
2000 et 2005.
- **Jésus chez le teinturier, couleurs et teintures dans l'occident médiéval, Michel Pastoureau,**
1998, Le léopard d'or.